

# Éventail de l'écocitoyenneté

Co-animer avec la nature  
pour développer l'écocitoyenneté  
auprès de mon public



**Carnet de l'animateur et de l'animatrice**  
OUTIL 2024



# Éventail de l'écocitoyenneté

Co-animer avec la nature  
pour développer l'écocitoyenneté  
auprès de mon public

Introduction	4
L'outil	7
L'écocitoyenneté, de quoi parle-t-on ?	9
Les 5 objectifs : Introduction	15
Relier et enraciner	16
Relier et démocratiser	26
Politiser	34
Réenchanter	42
Empouvoirer	50
Glossaire	60

# Introduction

## Pourquoi un éventail de l'écocitoyenneté ?

Emmener les publics dehors, proches de la nature, est une pratique éducative courante, que ce soit avec les mouvements de jeunesse, les classes vertes, l'école du dehors, les mises au vert d'associations, les marches exploratoires!... Beaucoup le reconnaissent : être dehors, ça fait du bien. Que l'on soit jeune ou moins jeune, être dehors contribue à l'épanouissement et à la santé physique et mentale. C'est d'ailleurs de plus en plus appuyé par des études<sup>2</sup>.

Mais il n'y a pas que ça. **Il y a aussi une vraie dimension politique et sociale à faire des activités éducatives dehors : développer l'écocitoyenneté.**

Et si, au-delà du plaisir que cela nous apporte individuellement, faire des activités dehors, dans la nature, participait aussi à enraciner, démocratiser, politiser, empouvoier et réenchanter notre monde ? Mais alors, comment s'y prendre ? Comment s'approprier tous ces grands mots et objectifs lorsqu'on désire réaliser des activités éducatives ? Comment faire en sorte que ces activités organisées dehors développent bien l'écocitoyenneté ?

Cet outil répond à ces questions.

Car le lien entre dehors et écocitoyenneté n'est pas un lien automatique : **organiser une activité dans la nature ne suffit pas à développer d'office l'écocitoyenneté.**

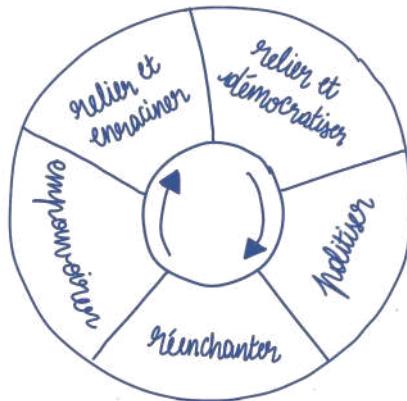
(1) [www.cultures-sante.be/outils-ressources/marche-exploratoire-et-autres-demarches-de-diagnostic-partage-du-territoire/](http://www.cultures-sante.be/outils-ressources/marche-exploratoire-et-autres-demarches-de-diagnostic-partage-du-territoire/)

(2) Voir notamment la recherche à laquelle Écotopie a participé : Zwan, A., Girault M-L, Huber J. 2025 (à paraître). Rapport de Recherche National sur la classe dehors. Recherche-action participative « Grandir avec la nature ». Regards sur un processus, des pratiques pédagogiques, des espaces de nature et leurs effets. In publications Frene.

L'animateur, la formatrice ou l'enseignant, par sa posture, ses propos et ses outils d'animation peut favoriser - ou non - l'écocitoyenneté. La nature ne suffit pas, et **les animateurs et animatrices ont un rôle essentiel à jouer !**

Cet outil se présente comme un moyen de renforcer ces derniers qui souhaitent initier ou approfondir une démarche écocitoyenne

dans la nature avec leur public. Sa conception prolonge une recherche participative<sup>3</sup> à laquelle ont participé des animateurs et des animatrices nature. L'outil se présente sous forme d'un éventail où se rencontrent cinq objectifs de l'écocitoyenneté : **relier et enraciner, relier et démocratiser, politiser<sup>4</sup>, réenchanter et empouvoier.**



(3) Cette recherche menée par Écotopie entre 2018 et 2023 s'intitule : De l'expérience en nature à l'écocitoyenneté. Résultats d'une recherche-action participative, par et pour les animateurs et animatrices nature (De Bouver, 2023).

(4) Vous pouvez trouver un glossaire page 60-61 pour les mots écocitoyenneté, écoformation et coteaching, démocratiser, politiser, empouvoier.



## Un outil pour des publics de tous les âges ?

L'éventail de l'écocitoyenneté est pensé pour fonctionner avec un public large (enfants et adultes). Cependant, en fonction des âges, il y a sans doute des adaptations à faire, des étapes à imaginer en fonction des portes d'entrées spécifiques à vos publics et des étapes à imaginer pour ne pas amener certains éléments trop tôt. À vous de les compléter par vos idées et expertises.

# L'outil



## Objectifs

**Cet outil donne les clés pour :**

- Vulgariser et traduire l'écocitoyenneté de manière concrète ;
- Déployer des activités éducatives réalisées dehors, proches de la nature, pour qu'elles participent à enraciner, démocratiser, politiser, empouvoier et réenchanter notre monde ;
- Situer un public par rapport aux finalités de l'écocitoyenneté ;
- S'ouvrir à des exemples d'activités dehors pour développer l'écocitoyenneté ;
- Évaluer les méthodologies et les dispositifs pédagogiques au regard des finalités de l'écocitoyenneté.



## Disponibilité

L'éventail de l'écocitoyenneté est à disposition de tout animateur et toute animatrice qui le souhaite. L'outil peut être commandé auprès d'Écotopie ([info@ecotopie.be](mailto:info@ecotopie.be)) ou imprimé à partir du pdf ([ecotopie.be/publication/eventail/](http://ecotopie.be/publication/eventail/)).

## Publics



Cet outil s'adresse aux professionnel·les et aux bénévoles du monde associatif, éducatif et du secteur socioculturel, qu'ils soient éducateurs, animatrices, formateurs ou enseignantes, qui mènent (ou voudraient mener) des activités éducatives dehors, proches de la nature, avec un public d'adultes, d'adolescent·es ou d'enfants.

## Contenu



- Un carnet de l'animateur et de l'animatrice ;
- Un éventail qui reprend les 5 objectifs de l'écocitoyenneté. Pour chaque objectif :
  - Une couleur ;
  - Une activité à titre d'exemple ;
  - Une description de l'objectif ;
  - Une posture à adopter ;
  - Des pistes sur comment y arriver ;
  - Des éléments du territoire qui peuvent m'aider.

## Utilisation

Autour d'une animation, il y a beaucoup de choses à penser et à anticiper en même temps. L'outil «Éventail de l'écocitoyenneté» est dès lors conçu pour être consulté en amont lors de la construction et la préparation de l'animation, en aval lors de son élucidation et son évaluation et aussi en tant que pense-bête sur le terrain. Composé d'un éventail et d'un carnet, cet outil permet différents usages selon les besoins de l'animateur ou de l'animatrice :

### USAGE 1 : Je prépare mon animation dehors et je voudrais

- Comprendre ce qu'est l'écocitoyenneté : **va à la section « L'écocitoyenneté, de quoi parle-t-on ? » (p.9)**
- Préparer une animation qui passe par tous les objectifs de l'écocitoyenneté : **va en page 9 à 12.**
- M'approprier un des grands objectifs de l'écocitoyenneté ou construire une animation autour de celui-ci :
  - Objectif 1 : relier et enraciner (p.16)
  - Objectif 2 : relier et démocratiser (p.26)
  - Objectif 3 : politiser (p.34)
  - Objectif 4 : réenchanter (p.42)
  - Objectif 5 : empouvoier (p.50)

- Situer mon groupe, comprendre quels objectifs de l'écocitoyenneté je devrais approfondir avec lui : **va aux sous-sections « Situer son public » de chaque objectif (p.17, p.27, p.35, p.43 et p.51).**

### USAGE 2 : Je suis en animation et je voudrais

- Disposer d'un mémo pour me rappeler les différents objectifs de l'écocitoyenneté et les postures et points d'attention qui y sont liés : **consulte l'éventail.**

### USAGE 3 : J'ai fini mon animation et je voudrais

- Évaluer comment mon animation, mon stage, mon année ou mon cycle a participé à développer l'écocitoyenneté auprès de mon public et définir ma stratégie pédagogique pour la prochaine activité : **va aux sous-sections « Évaluer l'objectif dans son activité » (p.24, p.32, p.40, p.49 et p.58).**



# L'écocitoyenneté, de quoi parle-t-on ?

**L'écocitoyenneté est une citoyenneté ancrée dans le réel qui vise la cohabitation tant des vivants humains que non-humains**, c'est «[...] une citoyenneté consciente des liens étroits entre société et nature, une citoyenneté critique, compétente, créative et engagée, capable et désireuse de participer aux débats publics, à la recherche de solutions et à l'innovation écosociale.» (Sauvé 2014)

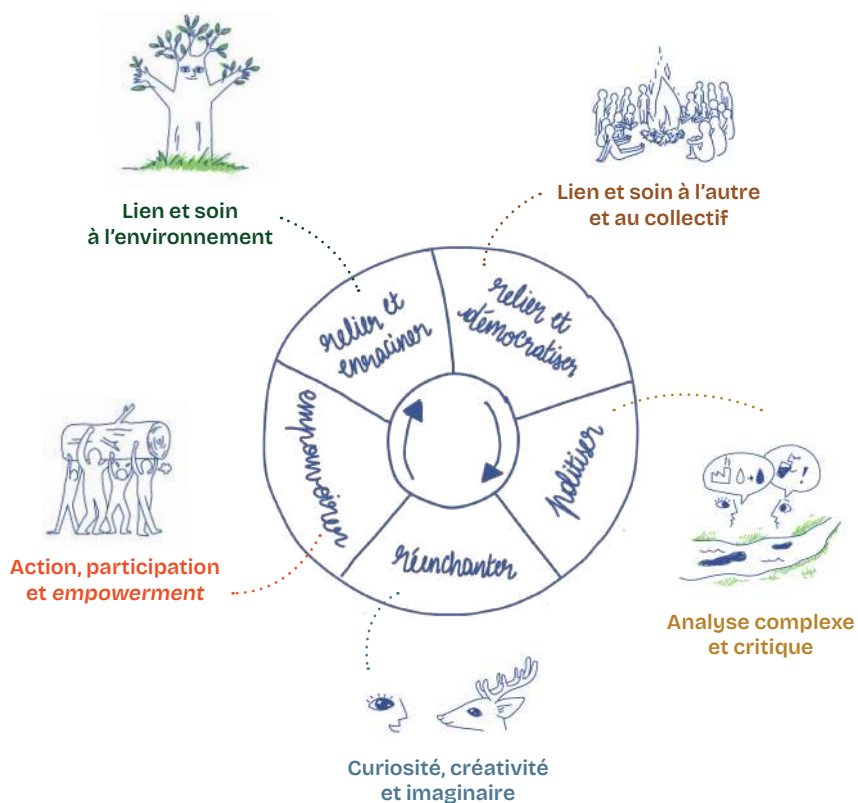
## **L'écocitoyenneté, c'est une prise de responsabilité :**

- en tant qu'*êtres humains* qui coexistent sur des territoires, partagent des ressources, dépendent les un-es des autres, doivent organiser le vivre-ensemble et penser les questions de pouvoir, de justice et de soin.
- en tant qu'*êtres vivants* partageant la planète avec de nombreux autres êtres vivants non-humains, dépendants des mêmes écosystèmes et partageant des ressources et une même planète.

L'écocitoyenneté est régulièrement présentée comme étant une réponse aux crises sociales et environnementales que nous connaissons, particulièrement auprès des personnes qui réalisent des activités d'éducation relative à l'environnement. Elle est un grand objectif rassembleur, qui inspire nombre d'animateurs et d'animatrices réalisant des activités dehors, dans la nature.

Si elle inspire, l'écocitoyenneté est aussi un grand concept abstrait à partir duquel il est parfois difficile de construire une stratégie pédagogique concrète et bien ancrée dans le réel. Pour surmonter cette difficulté très pratique, nous proposons d'aborder ici l'intégration de la finalité d'écocitoyenneté dans des activités éducatives par la rencontre de cinq grands objectifs distincts mais complémentaires.

## Les 5 objectifs de l'écocitoyenneté



## **Un outil pour se questionner en tant qu'animateur ou animatrice**

### **→ Questionner ses finalités éducatives**

Qu'est-ce que je vais travailler cette année ou dans cette animation précise ? Tous les objectifs ? Un objectif prioritaire ? Plusieurs objectifs ? Lesquels ?

### **→ Questionner ses critères de choix**

Comment je fais ce choix ? J'analyse mon groupe et j'observe ce qu'il a encore peu travaillé ? Ou, au contraire, j'identifie ce avec quoi il est le plus à l'aise comme porte d'entrée ? Par un choix personnel de l'animateur ou l'animatrice ? Est-ce que je choisis ce que je travaille en fonction de ce qui me semble essentiel ou urgent aujourd'hui ? Ou est-ce que ce sont les spécificités de mon métier, de notre association, de mes compétences qui orientent mon choix ?

### **→ Questionner ses angles morts**

Quelle place est-ce que je donne aux objectifs que je n'aborde pas ou ne travaille pas dans mon ou mes animations, dans mon année ? Comment je visibilise les absents, comment je parle de l'écocitoyenneté dans son ensemble et de ce qu'il est important de développer pour devenir un-e écocitoyen-ne ? Est-ce que mes finalités restent implicites ? Pourquoi et comment ?

Penser l'écocitoyenneté au croisement de 5 objectifs, c'est se donner la possibilité d'articuler dans nos activités éducatives, associatives et citoyennes l'expérience sensible et la connexion au vivant avec la politisation de nos relations à la nature et l'engagement concret pour la défendre. Nous avons besoin d'outils pour penser **une écocitoyenneté qui nourrit à la fois notre lien profond avec le non-humain, «notre amour du vivant», notre joie d'être en relation avec la nature, ET notre lucidité face à l'état du monde et des enjeux socio-écologiques, nos capacités à nous élever et lutter contre les injustices.**

Pour ne ni «surinvestir [ni] invisibiliser la dureté du monde» (Morizot, 2020).

L'écocitoyenneté se construit donc au croisement de ces 5 objectifs. En théorie, on aimerait toujours viser l'écocitoyenneté dans son ensemble et travailler les 5 objectifs conjointement dans chacune de nos activités. Mais dans la pratique, certaines contraintes (de temps par exemple) ne nous permettent pas toujours d'explorer pleinement ces 5 objectifs. Cet outil est là pour nous aider à faire des choix et les ajuster si besoin.

## Comment travailler les 5 objectifs ?

**Plusieurs options s'offrent à moi :**

- **Choisir un objectif à travailler plus en détail**, tout en connaissant ses limites et en gardant à l'esprit qu'il existe 4 autres objectifs pour constituer le tout de l'écocitoyenneté. Selon l'objectif choisi, le territoire propice pour organiser l'activité pourra varier.
- Trouver ou construire **un parcours qui passe par 5 activités**, chacune se focalisant sur un des 5 objectifs.
- **Décliner la même activité** successivement autour des 5 objectifs en faisant varier les consignes (cette manière de fonctionner est surtout adaptée à un cadre de formation où une attention est donnée au décodage pédagogique).

## Pour exemple, une activité déclinée avec les 5 objectifs : la chenille aveugle

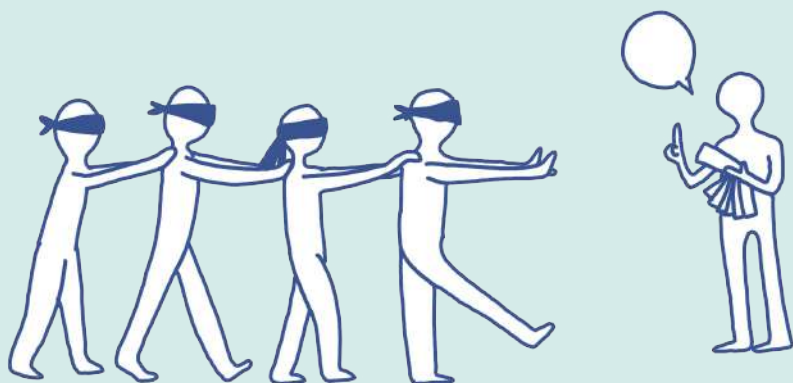
**Inviter le groupe à se bander les yeux et à suivre un parcours dans le silence en se tenant par les épaules.**

### RELIER ET ENRACINER - CONSIGNE :

Inviter les participantes à écouter et à sentir de tous leurs sens : sentir le sol, écouter les bruits, identifier les odeurs : « Enregistrez bien tout ce qui vous entoure. Vous êtes de passage, vous devez vous adapter, attention de ne rien casser en passant. » Après le parcours, demander aux participantes de dessiner ce qu'iels ont perçu du parcours, la nature telle qu'iels l'ont vécue sans la voir. Une exposition sur place peut ensuite être proposée pour partager les dessins et discuter des ressentis.

### RELIER ET DÉMOCRATISER - CONSIGNE :

Installer le contexte en utilisant la métaphore de la chenille : les participantes sont des morceaux reliés d'un même être vivant, à la fois indépendants et communs. Mettre l'accent sur l'attention aux autres, à prendre un rythme commun. Inviter ensuite le groupe à partager ses impressions à la fin de la balade : est-ce facile de « faire corps », de faire ensemble, d'aller ensemble dans une même direction ? Qu'est-ce qui permette qu'on fasse collectif ? Dans quel rôle je me mets quand je participe à un projet commun ? Est-ce que certain-es se sont senti-es peu écouté-es, peu pris-es en compte ?



### **POLITISER - CONSIGNE :**

Installer le groupe dans un espace où la nature est très présente et inviter à photographier mentalement le lieu, à enregistrer ses sensations. Démarrer ensuite un parcours en silence et les yeux bandés. Arriver en fin de parcours sur un site « abîmé », où subsistent les traces d'activités humaines qui ont détérioré l'environnement (carrière, coupe à blanc...).

Placer les participantes en ligne et les inviter à enlever leur bandeaux toutes en même temps. Laisser un temps de silence puis former un cercle de parole et donner à chacun·e l'espace pour partager les ressentis. Diviser le groupe en deux et réfléchir à qui gagne et qui perd parmi les humains et non-humains sur chacun des sites avant d'entamer une discussion.

### **RÉENCHANTER - CONSIGNE :**

Inviter les participantes à se laisser porter par la voix de l'animatrice ou l'animateur. Guider la chenille en racontant une histoire pendant le parcours qui utilise les surprises du terrain et emmène le groupe dans une vision fantasmée du

lieu : « Nous pénétrons dans un monde particulier, à chaque pas nous rétrécissons, nous allons visiter le monde des racines... ». Arriver en fin de parcours sur un site particulièrement marquant et beau. Placer les participantes en ligne et les inviter à enlever leur bandeaux toutes en même temps. Proposer ensuite au groupe de poursuivre l'histoire.

### **EMPOUVOIRER - CONSIGNE :**

Après être arrivés sur un site « abîmé » (voir Chenille « Politiser ») et avoir débattu des activités à l'origine des dégradations et des solutions possibles, l'animateur ou l'animatrice et le groupe imaginent et réalisent une action collective de restauration des écosystèmes présents sur le site. L'animateur ou l'animatrice est attentif·ve à ce que cette action soit atteignable par le groupe. Amener les participantes à mettre en évidence les compétences utiles et complémentaires, à célébrer l'action menée et à faire le lien avec des initiatives similaires.

# Les 5 objectifs : introduction

**Dans la suite de ce carnet, nous allons passer en revue les 5 objectifs de l'écocitoyenneté.**

**Pour chacun des 5 objectifs, vous trouverez ci-après :**

→ Une brève description de l'objectif ;



→ Des questions que l'animateur ou l'animatrice peuvent se poser pour voir où en est son public par rapport à cet objectif (voir « Situer son public ») ;



→ Des points d'attention pour accompagner le développement de cet objectif, agrémentés d'exemples;et d'anecdotes (voir « Accompagner son public ») ;



→ Des exemples concrets pour co-animer avec la nature, agrémentés de témoignages et d'anecdotes d'animateurs et animatrices (voir « Co-animer avec la nature ») ;



→ Des questions que l'animateur ou l'animatrice peut se poser pour évaluer son processus par rapport à l'objectif (voir « Évaluer l'objectif dans son activité »).

## Relier et enraciner



**Relier et enraciner**, c'est créer ou renforcer un lien particulier à la nature. Un lien fait de soin, d'empathie, d'appartenance à plus grand que soi, d'interdépendance au sein d'un territoire partagé et de responsabilité. Un lien au terrestre, au vivant, à une planète partagée, à une nature comme commun qui se décline autour de l'appropriation plutôt que la possession, la propriété ou l'instrumentalisation.

### **Pourquoi cet objectif est-il important ?**

Être écocitoyen-ne, c'est se penser et se sentir comme un être en relation avec son environnement, notamment son environnement naturel composé de vivants non-humains. L'écocitoyenneté, c'est tout d'abord une relation particulière à l'environnement : une relation profonde qui n'est pas qu'intellectuelle mais bien aussi affective et charnelle, une relation au milieu et à ses habitant-es davantage basée sur le soin que sur l'instrumentalisation.





## Situer son public

*Exemples de questions à se poser pour comprendre où se situe son public par rapport à cet objectif.*

### Familiarité et habitudes

Les participant-es sont-iels à l'aise dans la nature ? La nature est-elle un territoire familier, habituel ou plutôt un espace inconnu potentiellement insécurisant ou menaçant ?

- Identifier le degré de familiarité du groupe avec le vivant non-humain et savoir quel rôle l'animateur ou l'animatrice peut jouer (entremetteur, médiatrice...).
- En plus du ressenti intuitif, essayer de déterminer des indicateurs : L'enfant explore-t-il et s'éloigne-t-il de l'adulte ? Est-il à l'aise avec les éléments naturels (les toucher, se coucher dans l'herbe) ou dégoûté, effrayé ? <sup>6</sup>

### Appartenance et représentation du vivant

Est-ce que les participant-es se sentent appartenir au vivant ?

La nature est-elle une composante importante de leur identité ? Comment parlent-iels du vivant (des frères, des partenaires, des inférieurs, des choses...)?

- Identifier le type de représentation du vivant et éventuellement identifier les représentations à travailler (anthropocentrisme, hiérarchie des valeurs des êtres, nature comme puits de ressource à exploiter...).

### Responsabilisation

Les participant-es prennent-iels soin du lieu ? S'interpellent-iels si quelqu'une abîme le lieu, casse un élément vivant ? Le groupe se sent-il responsable du lieu (jeter des déchets par terre, remarquer des dégradations éventuelles) ?

- Observer le type d'attention et de soin porté au milieu et le degré de responsabilisation des participant-es.

(5) Garrone Mathilde (2022) Rapport de recherche local : classe de CE1 de St Drézéry et classe de MS-GS maternelle de Sauteyrargues, Hérault (34), Prades le Lez : Écologistes de l'Euzière.



## **Accompagner son public**

*Trucs de l'animateur ou de l'animatrice*

### **Rapprocher – familiariser**

Amener son public à se rapprocher de la nature.

- Par les sens (goûter, toucher, courir, sentir, écouter...);
- Par les affects (rendre familier, aimer, prendre soin...);
- Par les souvenirs (plaisir, intensité, épreuves, surprises...);
- Par la reliance (se sentir en lien) et le sentiment d'appartenance;
- Parler d'une nature qui n'est pas séparée de l'humain. Rapprocher le vivant non-humain par les mots;
- Questionner le mot nature, varier les termes (terrestre, terre, vivant, monde vivant, non-humain...);
- Parler de l'humain comme faisant partie de la nature, comme un habitant parmi d'autres, comme un élément de l'écosystème.

### **Petites ruptures**

Pour de nombreux publics, être dans la nature constitue déjà une rupture, un décalage par rapport au quotidien. Le décalage et la rupture peuvent être amenés également d'autres manières :

- Le silence est un ingrédient utile pour développer l'attitude d'écoute et d'attention nécessaire à la création d'un lien profond avec le vivant. Le silence en nature n'est pas vraiment silencieux, il est habité de bruits (de l'eau qui coule, du vent dans les feuilles, des insectes, des oiseaux...).
- Les moments seule en nature (comme le *sit spot*<sup>7</sup>) peuvent créer une rupture douce mais salutaire, notamment pour des ados saturés du groupe et de relations où les normes sociales prennent énormément de place.

(6) Le *sit spot* ou « mon petit coin de nature » ou « mon ami l'arbre » sont des exercices où l'on propose aux participantes de choisir un lieu qui leur parle et d'y rester un moment, de l'observer, l'apprivoiser en silence. Ces exercices sont généralement répétés comme un rituel à chaque sortie en nature du groupe.



- Des exercices pour renouer l'attention (comme l'observation d'une plante pour la dessiner) peuvent créer une rupture essentielle pour des ados et adultes « pris dans la guerre de l'attention » et saturés d'écrans et de zapping. Le vivant peut constituer un point d'appui pour créer un espace de déconnexion numérique (Morizot, 2020).
- Une attention au temps et l'instauration d'un rythme lent fait d'écoute, d'attention, d'observation peuvent aussi créer une rupture par rapport aux rythmes surchargés et à la course perpétuelle. Une relation ne se décide pas unilatéralement et ne se construit pas en un jour. Le lien avec le vivant non-humain a besoin de temps et de répétition.

### **Posture en retrait ou postures de coteaching et écoformation**

À certains moments de ses animations, l'animateur ou l'animatrice est encouragé-e à adopter une posture de retrait.

- l'el pose le cadre, sécurise le groupe<sup>8</sup>, puis donne une consigne que chacune va pouvoir s'appropriier, qui laisse de la liberté à chaque participant-e (le choix de l'espace par exemple, comme dans l'animation « mon ami l'arbre »<sup>9</sup>).
- La posture en retrait est essentielle pour qu'une expérience écoformatrice puisse avoir lieu : l'animateur ou l'animatrice fait un pas de côté et crée les conditions pour que le vivant non-humain puisse écoformer le groupe.

(7) Eventuellement, si le public est constitué d'ados plein d'énergie, iel les fait d'abord se dépenser.

(8) Voir description de l'activité notamment dans le rapport de recherche menée par Écotopie «De l'expérience en nature à l'écocitoyenneté.» (de Bouver, 2023). (De Bouver, 2023).



→ La posture en retrait s'inscrit généralement dans une pédagogie de l'alternance (Cottureau, 2007) : Après des moments d'expérience sensible, revenir sur l'expérience par autoformation (le ou la participante elle-même revient sur son expérience en l'écrivant, l'expliquant, la dessinant, etc.) ou par coformation (avec un partage collectif des expériences et des discussions).

### **Les approches privilégiées**

Amener le sentiment d'appartenance et d'interdépendance avec les approches par l'expérimentation, le rituel, le sensoriel, les approches par la rupture et le décalage, les approches par la liberté, les approches par le corps en mouvement (Zwang, Girault, Huber, 2024).



## **Co-animer avec la nature**

*L'animateur ou l'animatrice s'appuie sur le monde vivant pour former.*

### **Air, espace et temps lent**

Sortir du cadre habituel et occuper un espace qui donne de l'air, qui permet une respiration, une aération et qui décale. L'animateur ou l'animatrice en s'appuyant sur l'élément air (Pineau, 2015) peut donner sens/souffle/oxygène aux participant-es.

*« J'aime proposer à mon groupe d'adolescent-es des activités d'attention ou d'observation dans un grand espace comme regarder ensemble les étoiles le soir dans un espace très ouvert ou faire du canoé en silence sur un cours d'eau ou un étang calme et peu fréquenté »*

**GUILLAUME ET SAM**

*« Parfois, mon outil principal dans mes animations, c'est d'alléger le programme et d'en faire le moins possible pour permettre aux participant-es de vraiment prendre le temps »*

**XAVIER**

### **Silence habité, rythme et attention**

Le silence habité de la nature peut aider à être présent, à développer une forme d'observation qui s'appuie sur tous les sens et notamment le toucher, l'ouïe, la vue...



**« On propose souvent aux adultes comme aux enfants une activité inspirée des 8-shields<sup>(9)</sup> : il s'agit de proposer aux participant·es de rentrer dans la peau d'un animal : pendant un temps long marcher comme le renard (sans faire de bruit), regarder comme la chouette (à 180°) »**

**CORINNE**

**« Je fais souvent une activité qui exerce l'attention proposée par Espinassous<sup>(10)</sup>: les participant·es doivent chacun·e de leur côté observer et dessiner une plante ou, pendant 1h dans la nature, observer un élément, voir s'il bouge, le suivre. L'observation, l'exploration de territoires de façon silencieuse pour suivre des traces d'animaux ou espérer croiser la route d'un animal demandent une qualité de présence qui prend le temps afin de développer une qualité d'attention utile pour relier et enraciner »**

**EMILIE**

**« Le rythme du vivant est une source d'inspiration : l'arbre dont la croissance est la plus lente jamais enregistrée est un cèdre blanc sur le bord d'un lac au Canada. Il a été officiellement enregistré comme ayant atteint une hauteur de 10 cm en 155 ans. En animation ça m'amène à questionner mon groupe : Et si nous devenions arbre quel serait notre rapport au temps ? Comment porterions-nous en nous les traces du temps qui passe ? Être immortel comme un arbre, est-ce agréable ? »**

**ISABELLE**

### **Terre, racines et sens**

Le dehors dans sa dimension incarnée, matérielle peut ramener au proche, au réel, au palpable et ramener le public à son corps et ses sensations. Pour approcher, rendre familier la nature, l'animateur ou l'animatrice va pouvoir s'appuyer sur la capacité des éléments de la nature comme les arbres, la terre, les plantes à témoigner de l'importance de l'ancrage et l'enracinement.

(9) Traduit souvent par 8 directions, les 8 Shields font référence à une technique par étapes de connexion à la nature.

(10) Voir description de l'activité notamment dans Pistes pour la découverte de la nature et l'environnement (Espinassous et Campet, 2007)



*« Quand je sens que le groupe est un peu dispersé, je propose un exercice d'ancrage dans lequel on imagine être un arbre "je suis un arbre, je sens mes racines qui plongent sous la terre, je me concentre sur mes radicelles qui plongent loin sous la surface du sol et je plante bien mes pieds ensuite je sens la sève qui circule", et puis on lève les bras et on se laisse porter par le vent »*

LAURIE

*« On pratique avec nos publics ce qu'on appelle l'exploration sensorielle et "double toucher" : activité où l'on invite son public à penser une réciprocité dans le toucher : toucher et être touché (par une écorce ou une feuille ou par l'eau), écouter et être écouté (par les animaux mêmes cachés), regarder et être vu<sup>12</sup> »*

CORINNE

*« Avec les enfants, pour se rapprocher du vivant, je m'aide souvent des animaux, des insectes et toutes les "petites bêtes" de qui iels sont facilement proches, que beaucoup d'entre eux aiment toucher, caresser ou prendre en main. Je fais par exemple l'activité "ma petite bête" : iels doivent chacun-e trouver un petit animal, l'attraper ou le pêcher mais dans l'esprit de l'appropriation. Après iels passent du temps avec et le dessinent par exemple »*

EMILIE

(11) [www.pratiqueseologiesensible.org/?ExplorationSensorielleDuDoubleToucher](http://www.pratiqueseologiesensible.org/?ExplorationSensorielleDuDoubleToucher), activité inspirée du travail de David Abram : « Nous ne sommes pas des purs esprits, mais des corps sensibles pouvant être vus, entendus, goûtés et touchés par les êtres qui nous entourent »



## Évaluer l'objectif dans son activité<sup>12</sup>

*Exemples de questions à se poser pour évaluer son activité et identifier comment mieux répondre à cet objectif.*

### Connexion à la nature

Est-ce que j'ai suscité chez les participant-es une attention aux autres êtres vivants présents sur le lieu ?

Est-ce que les activités proposées ont permis aux participant-es de se relier à ce qui les entoure et à interagir avec des êtres vivants non-humains ?

→ Identifier ce qui a pu manquer aux participant-es (temps, silence, qualité du groupe, moment sensible, espace de parole...) pour renforcer ou approfondir leur lien au vivant.

### Type de relation au vivant

L'activité a-t-elle modifié ou questionné le type de lien développé par les participant-es avec le vivant (la nature comme amie, comme objet de soin, comme pourvoyeur de soin, comme décor ou terrain de jeu, comme ressource de bien-être, ressource de matériel, la nature comme alliée, etc.) ?

→ Identifier les éléments du dispositif qui permettent de questionner la nature des relations avec le vivant et de privilégier les relations sur pied d'égalité plutôt que les relations instrumentales (la nature au service des participant-es).

### Coteaching et écoformation

Est-ce que les participant-es ont pu expérimenter un moment de reliance avec le vivant ? Comment a été reçu par le public l'accent mis sur les dimensions subjectives et sensibles de l'expérience en nature et les tentatives de renouer avec l'attention ? (voir page 19).

(12) Attention à la question du temps : les questions d'évaluation visent davantage à évaluer un processus long qu'une activité de 2h qui par sa durée courte et son aspect ponctuel rend difficile l'objectif de mettre en relation ou renforcer une relation, ce qui prend du temps.





→ Observer ma capacité en tant qu'animateur-riche à donner une vraie place aux expériences écoformatrices diverses et variées. À me mettre partiellement en retrait pour donner place au vivant comme agent de (trans)formation. Identifier ce qui, dans mon dispositif, peut faciliter l'expérimentation de ces moments par des publics n'en ayant pas l'habitude.

### **Démocratie des émotions**

Est-ce que j'ai laissé un espace pour que les participant-es puissent exprimer leurs découvertes et leurs vécus (qu'ils soient difficiles ou faciles, agréables ou désagréables). Est-ce que j'ai autorisé les émotions inconfortables vis-à-vis du vivant ?

→ Évaluer la place que je donne aux moments de retours sur l'expérience, observer mes a priori sur ce qui devrait être ressenti par les participant-es.

### **Autonomisation**

Est-ce que j'ai outillé les participant-es pour entretenir et renforcer ce lien avec d'autres vivants, sur d'autres lieux et par elleux-même ?

→ Réfléchir à la continuité de ce que j'ai initié et à la manière dont je peux inviter le groupe à prolonger d'une manière ou d'une autre dans le travail initié lors de l'animation. Penser en amont l'autonomisation de mon public.

## Relier et démocratiser



**Relier et démocratiser**, c'est créer ou renforcer une dynamique de groupe où chacun et chacune peut prendre place. C'est accompagner le développement du sentiment d'appartenance à un collectif ou à l'ensemble de l'humanité, et visibiliser ou transformer les inégalités et les rapports de force ou de domination.

### **Pourquoi cet objectif est-il important ?**

Être une·e écocitoyen·ne, c'est développer une relation égalitaire, une relation d'interdépendance profonde qui n'est pas qu'intellectuelle, une relation empathique et basée sur le soin (et non l'instrumentalisation de l'autre). L'écocitoyenneté à travers cet objectif rappelle l'importance

d'espaces, d'institutions, de cadres et de collectifs qui garantissent l'égalité des droits de chacune et les fonctionnements démocratiques.

Cet objectif met l'accent sur quatre éléments indispensables à l'écocitoyennisation :

- le développement d'un sentiment d'interdépendance et d'appartenance à une commune humanité ;
- une conception structurelle de la justice sociale et des inégalités et une représentation complexe de la vie en société ;
- une capacité à prendre soin de l'autre et du collectif en faisant preuve d'empathie et en portant attention aux conditions de possibilité d'une vie en groupe ;
- un sentiment de responsabilité.



## **Situer son public**

*Exemples de questions à se poser pour comprendre où se situe son public par rapport à cet objectif.*

### **Dynamique de groupe**

Est-ce que le groupe se connaît déjà ou se constitue-t-il juste pour mon activité ? Les participant·es vont-ils facilement les un·es vers les autres ou restent-ils chacun·e dans leur bulle ?

- Identifier si le rôle de l'animateur ou l'animatrice est de créer la dynamique de groupe, d'encadrer sa création ou s'il sera de l'améliorer, de la rendre plus démocratique et plus égalitaire.

### **Commun**

Qu'est-ce qui relie les participant·es entre elleux, qu'est-ce qui les sépare ? Autour de quel objectif commun peuvent-ils se retrouver ?

- Observer l'homogénéité ou l'hétérogénéité du groupe.

### **Responsabilisation et soin du groupe**

Les participant·es prennent-ils soin du groupe ? S'interpellent-ils quand quelqu'un·e ne respecte pas le groupe ou un·e participant·e en particulier ? Les participant·es sont-ils attentifs à laisser la place à tous et toutes ?

- Identifier le degré de responsabilisation des participant·es par rapport à la dynamique collective.

### **Collectifs, conflits et rapports de pouvoir**

Les participant·es sont-ils conscients qu'il peut exister des rapports de force dans un groupe ? Mettent-ils des mots sur les fonctionnements du groupe ? Sont-ils familiers avec des pratiques comme le tour de parole, etc. ?

- Identifier les outils de gestion démocratique des groupes que je vais déployer et proposer au groupe.



## **Accompagner son public**

*Trucs de l'animateur ou de l'animatrice*

### **Mise à l'épreuve et solidarité**

Amener son public à faire groupe.

- Par des activités qui leur demandent de collaborer, de s'entraider (faire un feu, préparer un repas ou un lieu de bivouac, etc.).
- Par des projets collectifs (potagers collectifs, nettoyage d'un lieu, de ses déchets, construction de cabanes, etc.).

### **Un collectif démocratique**

Parler d'un collectif où chacun et chacune a sa place, visibiliser les rapports de pouvoir présents dans une optique d'apprentissage sans en faire des tabous ni pointer du doigt ceux qui sont concernés.

- Être particulièrement attentif aux enjeux de genre (les petits garçons sont beaucoup plus encouragés à se salir, à être autonomes et aventureux, etc.).

- Être attentif aux inégalités de parcours dans l'accès à la nature : observer et ne laisser personne sur le côté en tenant compte des inégalités.
- Qui est habitué à se balader, à aller à la campagne, qui connaît et qui découvre ?
- Qui a des proches ou des expériences qui ont connoté positivement ou au contraire coloré de crainte, de méfiance, voire de dégoût ?
- Qui a expérimenté un rapport à la nature traumatisant (inondations, migrations, tsunamis, canicules mortelles, orages, tempêtes, etc.) ?

### **Posture sécurisante et accueil de la différence**

Adopter une posture assez présente, sécurisante.

- Poser un cadre qui sécurise le groupe, et donner l'exemple par une posture dans la bienveillance et le soin de chacune.
- Faire preuve d'écoute et d'attention.



→ Se poser en garant de l'équilibre des prises de paroles, des prises de places dans le groupe. Faire attention à la dynamique de groupe en identifiant les différents rôles pris ou attribués aux participant·es, les prises de pouvoir, les paroles écrasées, les ressentis dévalorisés, les pratiques disqualifiées...

→ S'appuyer sur des projets, même petits, pour faire ensemble et si possible « réussir » à relever des petits défis partagés.

→ Parfois, l'identification d'un adversaire commun (les déchets, ...) peut renforcer la cohésion du groupe.

Cette posture très cadrante est indispensable pour assurer la prise en compte de chacune et des fonctionnements les plus démocratiques possibles.

### Les approches privilégiées

Les approches privilégiées sont les approches par l'action concrète<sup>(13)</sup>, la mise en projet, la coopération, la résolution collective de problèmes...

### Importance du « faire ensemble » et du rôle de facilitateur·rice du groupe

S'appuyer sur différentes techniques et jeux pour créer ou renforcer l'esprit du groupe.

→ Jouer le rôle de liant, en s'appuyant sur ce qui peut faire commun tout en s'assurant que la dynamique de groupe soutienne les différentes manières d'être au monde plutôt qu'entretenir un conformisme.

(13) Appelée « approche par les mains » (Zwang, Girault, Huber, 2024).



## **Co-animer avec la nature**

*L'animateur ou l'animatrice s'appuie sur le monde vivant pour former.*

### **Air et espace**

Le plein air, c'est désaturer l'espace des pressions spatiales et sonores. S'appuyer sur l'espace pour aérer les relations et permettre plus de disponibilité pour faire ensemble.

- Dans les lieux fermés où l'espace de chacun·e et du collectif est très réduit, il est courant que le manque d'une bulle (physique) personnelle empêche d'interagir sereinement avec les autres.
- Sortir de la classe, c'est aussi rebattre les cartes en matière de rôles, les élèves moins scolaires ne subissant pas la même dévalorisation en dehors des murs de l'école.

*« Quand on s'arrête au milieu d'une clairière et qu'on lance la construction de cabanes ou qu'on propose la récolte de plantes comestibles, certains enfants s'éloignent rapidement de l'animateur avec un soupir de contentement et un petit sourire de défi : « enfin libre »! C'est aussi le cadre et la confiance construits en amont qui permettront à ce moment d'exister »*

LAURENCE

### **Feu, clairière, rocher**

Des éléments naturels peuvent faciliter des moments de vie partagés. Ils deviennent alors des supports matériels et symboliques de moments collectifs.

- De nombreux collectifs utilisent des symboliques d'éléments de la nature pour matérialiser nos capacités à se mettre à l'écoute les un·es des autres et à être ensemble : le rocher du conseil, le cercle autour du feu, l'arbre à souhaits, etc.



**« Avec des adultes, on fait souvent des cercles de parole face à l'état du monde, espaces qui invitent à partager les difficultés. Quand ces espaces sont construits dans la confiance, ils renforcent les liens et la force du collectif. On se soutient ensemble »**

**CORINNE**

**« Dans une de nos animations, on demande au groupe de jouer des saynettes en incarnant des éléments de la nature qui ont marqué leur journée. Autour du feu et dans la pénombre, les langues se délient et les groupes osent. Après ce moment, le groupe est encore plus soudé »**

**SAM**

### **Pentes escarpées, falaises, rivières**

Les éléments de la nature qui mettent l'être humain en difficulté, en défi peuvent soutenir et accompagner le travail de l'animateur ou l'animatrice dans le développement de l'entraide dans un groupe.

→ Traverser une rivière grâce à une corde humaine, monter une pente escarpée en s'encourageant les uns les autres, autant d'activités qui, si elles mettent l'individu seul à l'épreuve, peuvent venir renforcer les dynamiques de groupe.

**« Je fais souvent l'activité avec des enfants, de leur faire porter à 10 un grand tronc de bois »**

**EMILIE**

**« Nous avons imaginé une lecture collective et il s'est mis à pleuvoir. Nous avons monté un abri avec une bâche, on était obligé de se rapprocher les uns des autres et de parler fort pour couvrir le bruit de la pluie et c'est devenu un moment où chacun s'est rendu super attentif à la voix de l'autre. J'avais vu la pluie comme celle qui allait gâcher le moment et finalement elle l'a rendu plus intense et nous a rapproché »**

**THIBAUT**



## Évaluer l'objectif dans son activité

*Exemples de questions à se poser pour évaluer son activité et identifier comment mieux répondre à cet objectif.*

### Collectif et responsabilisation

En tant qu'animateur ou animatrice, est-ce que j'ai conçu l'activité pour qu'elle soit vécue comme un moment collectif ? Qu'est-ce que j'ai mis en place pour que la responsabilité du moment, du soin au lieu et du soin au collectif soit partagée ?

→ Identifier les éléments qui dans le dispositif proposé encouragent la responsabilisation collective et l'attention au vivre ensemble.

### Partage et sécurité

Est-ce que j'ai suscité au sein du groupe l'envie de partager l'expérience vécue ? Qu'est-ce que j'ai mis en place pour garantir un sentiment de sécurité et un climat de bienveillance dans les échanges ?

→ Évaluer la solidité du cadre de sécurité.

### Pluralité et bienveillance

Est-ce que j'ai tenu compte de la pluralité de mon public, des différences de rapport entretenus avec la nature ? Comment ai-je questionné les expressions de relations instrumentales au vivant (par exemple) sans en décrédibiliser les porteuses ? Est-ce que chacun·e s'est senti accueilli dans sa singularité ?

→ Identifier les éléments du dispositif pédagogique ou de la posture qui autorisent et encouragent les participant·es à exister dans le groupe dans leurs différences et spécificités et non à se conformer à un idéal unique de groupe.





## **Démocratie et commun**

Est-ce que j'ai été attentif à sensibiliser les participant·es à la notion de bien commun ? A une vision structurelle des inégalités ? A l'importance des fonctionnements démocratiques ?

- Identifier les éléments amenés au groupe pour nourrir leurs représentations du vivre ensemble et mettre en lumière ou questionner le fonctionnement du groupe, la prise de décision, les éventuels rapports de pouvoir.

## **Rôles et rapports de pouvoir**

Est-ce que j'ai pu questionner la répartition des rôles dans le groupe et les prises de pouvoir au sein du groupe ?

- Identifier les éléments amenés par l'animateur ou par le groupe pour questionner ou prendre conscience des rôles et éventuels rapports de pouvoir.

## Politiser



**Politiser** les enjeux environnementaux, c'est les inscrire dans une histoire sociale clivée faite de conflits, de rapports de pouvoirs et de rapports de dominations. Politiser la crise écologique, c'est « imputer ses causes à l'organisation du monde social » (Comby, 2017).

### **Pourquoi cet objectif est-il important ?**

L'écocitoyenneté nécessite le développement d'une pensée qui fait des liens, des ponts, qui relie les enjeux sociaux, environnementaux, économiques et politiques.

L'écocitoyenneté ne peut se construire sur une conception de la nature pensée en dehors de toute inscription dans la société. Et de la même manière, interroger la citoyenneté et le vivre ensemble nécessite de les (re)placer dans le contexte terrestre et donc dans une cohabitation entre des vivants humains et non-humains.



## Situer son public

*Exemples de questions à se poser pour comprendre où se situe son public par rapport à cet objectif.*

### Réflexivité et esprit critique

Est-ce que mon public amène de lui-même des éléments sur l'impact de l'humain sur l'environnement ? Est-ce qu'il fait des liens entre des enjeux sociaux et la nature ? Est-ce que des participant-es se posent des questions ou posent un regard critique sur les interactions humain/société-nature ?

→ Évaluer si les participant-es lient leurs réflexions sur la nature avec des questions sociales et s'ils font preuve d'une réflexivité critique par rapport aux enjeux environnementaux.

### Représentations et liens humains-nature

Quelles sont les représentations du lien humain-nature des participant-es ? Sont-elles plurielles ou y a-t-il une vision monolithique : « l'humain est le cancer de la planète », « l'humain est le maître du jardin », « l'humain est le bienfaiteur des animaux », ... ou les participant-es se rendent-ils compte qu'il peut exister plein de façons de se lier au vivant non-humain et que leur façon de penser n'en est qu'une parmi d'autres ? Est-ce qu'ils identifient « les humains », « l'humain » voire « la nature humaine » comme problématique ? Ou est-ce que les participant-es identifient plutôt des systèmes économiques, sociétaux ou structurels ?

→ Identifier si les participant-es questionnent leur représentation du lien humain-nature et identifient des marges de liberté par rapport à une représentation dominante de la nature. En tant qu'animateur-riche, mon rôle n'est pas de remplacer une vision du lien humain-nature par une autre, mais bien d'autonomiser le ou la participante dans le questionnement de ses représentations. Pour cela, lui faire prendre conscience de la diversité d'autres représentations possibles est une étape essentielle.



## Pensée critique et politique

Le groupe fait-il spontanément le lien avec des enjeux environnementaux, sociaux ou politiques ? Amène-t-il des thématiques comme les injustices climatiques ou les exclus de l'éducation dehors ? Se pose-t-il des questions sur les inégalités dans l'accès à une nature préservée ou l'importance de protéger des communs ? Etc.

- Évaluer si les participantes peuvent lier des questions politiques de rapport de force ou de pouvoir avec les enjeux qui concernent le paysage, la nature, le vivant.

## Accompagner son public



*Trucs de l'animateur ou de l'animatrice*

### Interactions société-nature

Amener son public à prendre conscience, sur un territoire donné, de toutes les traces des interactions entre la nature et l'humain.

- Les questionner sur les aspects positifs ou négatifs de ces interactions.
- Visibiliser l'intrication entre les questions sociales et environnementales et leur faire réaliser que, même dans des espaces de nature où l'humain semble absent, des lois, des institutions, des « gardiens », des lobbyistes, des associations, des individus, etc. organisent et pèsent sur ces espaces.

### Posture de questionnement

Parler d'un collectif où chacun et chacune a sa place, visibiliser les rapports de pouvoir présents dans une optique d'apprentissage sans en faire des tabous ni pointer du doigt ceux qui sont concernées.



→ La posture que l'animateur ou l'animatrice pourra utiliser dans cette optique est proche de celle de l'accoucheuse. Avec une grande dose d'empathie, de capacité à se décentrer et d'ouverture, cette posture invite à partir des réalités et des affirmations du public pour les questionner et faire émerger et rendre visible des liens absents dans les raisonnements.

### **Controverses et analyses systémiques et complexes**

Chez les plus jeunes, le départ de l'analyse systémique et critique se construit dans l'accompagnement à mettre les éléments de la nature en lien entre eux.

- Porter attention à parler de l'arbre non seulement comme un individu isolé, mais comme un élément faisant partie d'un écosystème plus large et d'un réseau trophique.
- Avec des publics adultes, je peux utiliser l'outil des controverses pour amener les participantes à décaler leur point de vue sur une problématique en découvrant celui de différents acteurs et actrices (humains et non humains).

**« Dans notre association, on utilise aussi pas mal d'outils pédagogiques ou de malettes comme celle du CNCD autour de la justice climatique »<sup>14</sup>**

**GUILLAUME**

**« Je fais régulièrement intervenir des acteurs du territoire, soit en vrai, soit par un enregistrement, on appelle ça alors les experts en boîte »**

**EMILIE**

**« En écopsychologie, nous utilisons régulièrement la pratique du Conseil de tous les êtres : c'est une pratique qui permet de se mettre à l'écoute de comment les êtres autres qu'humains vivent les impacts de notre civilisation et ce qu'ils auraient à dire aux humains. Au-delà d'un exercice qui peut paraître de l'anthropocentrisme, selon moi, cela permet au moins d'essayer de se mettre à la place d'autres êtres vivants »**

**CORINNE**

(14) Malette pédagogique pour la justice climatique du CNCD 11.11.11 ([www.cncd.be/malette-pedagogique-justice-climat-education-citoyennete](http://www.cncd.be/malette-pedagogique-justice-climat-education-citoyennete))



### **Amnésie générationnelle, réintroduire l'histoire et les acteurs**

L'histoire des lieux peut être très intéressante à utiliser pour montrer l'évolution d'un territoire au fil des années. Montrer des photos d'un même lieu à différentes époques pour, par exemple, visibiliser ce que permet ou empêche la perte de la biodiversité ou la création d'un parc naturel. Prendre appui sur des témoignages de peuples au travers de l'histoire ou du monde qui ont développé un autre rapport au vivant.

**« On peut toujours relire avec son public des passages de la lettre du Chef Seattle devant l'Assemblée des tribus d'Amérique du Nord en 1854 qui parle si bien d'une conception de la nature loin de celle qui domine aujourd'hui »**

XAVIER

### **Le rôle des territoires et de la nature dans les grands enjeux sociétaux**

Questionner ou expliciter le lien entre notre environnement naturel et tous les aspects de notre quotidien : l'alimentation, l'agriculture, le logement, les affectations des territoires, le chauffage, la communication, l'énergie, etc. Proposer une lecture de l'actualité (locale, nationale ou internationale) avec des lunettes environnementales : les guerres de territoire, l'accès aux ressources rares, etc.

### **Les approches privilégiées**

Les approches privilégiées sont les approches par le débat, les controverses et les jeux de rôles, les approches par l'enquête et le questionnement<sup>16</sup>.

(15) Appellées aussi approches discursives (Zwang, Girault, Huber, 2024)



## Co-animer avec la nature

L'animateur ou l'animatrice s'appuie sur le monde vivant pour former.

### Richesse, beauté, abondance du vivant

Le vivant, en de nombreux endroits, dévoile une abondance sur laquelle l'animateur ou l'animatrice peut s'appuyer pour introduire des questionnements : mûres, champignons, châtaignes, jacinthes.

- Quelles réactions des publics à cette abondance et à cette beauté ? Cueillir, s'approprier, accumuler, puiser, posséder, ponctionner, observer, s'émerveiller, contempler, préserver...
- Quelles interactions initier autour de cette abondance du vivant ? Discuter des règles lors de l'utilisation d'une ressource met en perspective différentes relations que nous entretenons avec le vivant.

**« Quand je propose au groupe de récolter des plantes sauvages, une discussion s'engage pour bien mesurer tous ensemble les quantités nécessaires pour le repas, même**

**avec des espèces aussi courantes que l'ortie, et ensuite, le défi est d'aller la cueillir sans écraser tout le reste »**

XAVIER

### Imprévisibilité du vivant

Les aléas de la météo, l'émergence de phénomènes climatiques extrêmes sont des opportunités d'observer et de discuter des changements actuels.

- Emmener un groupe dans la nature, c'est se préparer et s'adapter à l'imprévisible.

**« Quand on anime des stages sur le mode "survie douce", on rediscute régulièrement de nos intentions. Et en sortie avec des adultes, il m'est arrivé de questionner avec le groupe la pertinence d'une prise de risque lors d'une traversée de rivière plus en crue que d'habitude. Le groupe a décidé de passer et nous avons réfléchi à comment faire ça ensemble, il ne s'agissait pas de passer à tout prix mais bien de s'organiser pour y aller ensemble en tenant compte du danger potentiel »**

SAM



### **Wounded nature, nature empêchée**

Loup sans grand territoire, rivière détournée de son lit, arbre amputé, chenille du buis ou parasite du bouleau, etc. En sortie, un même environnement peut être perçu de manières très différentes.

- En traversant une pessière (ensemble d'épicéas), par exemple, certain-es y verront une forêt alors que pour d'autres, c'est un désert. Deux interprétations différentes qui permettent de questionner les représentations et de creuser la question des interactions entre nature et humains : quels sont les utilisateurs (humains et non-humains) qui bénéficient des aménagements en regard de ceux à qui ils coûtent ?
- Les anciennes carrières, les cours d'eau canalisés, les arbres coupés sont autant de sites sur lesquels s'arrêter pour observer et questionner les interactions entre humains et non-humains et leurs conséquences à différents niveaux (environnemental, social, économique, politique, etc.).

### **Évaluer l'objectif dans son activité**



*Exemples de questions à se poser pour évaluer son activité et identifier comment mieux répondre à cet objectif.*

#### **Place de l'humain dans le monde vivant**

En tant qu'animateur ou animatrice, est-ce que j'ai suscité la réflexion sur la place de l'humain dans le milieu ? Est-ce que j'ai visibilisé le rôle des choix de société sur le territoire ou l'environnement ?

- Identifier les éléments qui situent la nature dans une société donnée.





### Repérer les relations instrumentales au vivant

Est-ce que j'ai questionné les discours des participant·es autour de leur relation à la nature, aux éléments naturels, aux fruits de la nature ?  
Propriété privée, nouveau jouet personnel ou altérité ?

→ Évaluer la pertinence des éléments mis en place pour déconstruire la vision dominante du vivant non-humain.

### Ecosystèmes

Est-ce que j'ai permis aux participant·es de se rendre compte de l'importance de chaque élément d'un écosystème ?

→ Identifier ce qui est mis en valeur par l'animateur ou l'animatrice dans les activités et ce qui est invisibilisé ou rendu absent.

### Introduire les acteurs et actrices, et l'histoire

Est-ce que j'ai pu introduire des éléments historiques dans mes explications sur le lieu ou sur l'environnement ? Est-ce que j'ai fait exister la voix d'autres acteurs et actrices en parlant d'environnement (agricultrices, échevins, ouvriers communaux, entrepreneuses locales, citoyennes précaires, braconniers, chasseurs...).

→ Identifier les éléments utilisés par l'animateur ou l'animatrice pour renforcer une vision complexe et politisée de l'environnement.

## Réenchanter



**Réenchanter**, c'est enchanter à nouveau le rapport au vivant humain et non-humain, le rapport au terrestre, à l'environnement. C'est éveiller la curiosité, l'émerveillement, la créativité, l'imagination. C'est proposer des récits symboliques, imaginaires, utopiques.

### **Pourquoi cet objectif est-il important ?**

Être une écocitoyen-ne, c'est être capable d'imagination, de projeter le réel ailleurs, d'ouvrir des espaces de liberté prospective. Accompagner l'écocitoyenneté ne peut se faire uniquement en se confrontant sans cesse au monde tel qu'il est dans ses aspects mortifères, angoissants et immuables. Accompagner l'écocitoyenneté, c'est donner les clés pour se relier au monde par le sensible et le symbolique.

Accompagner l'écocitoyenneté, c'est aussi ouvrir l'espace des possibles, s'autoriser à penser le changement ou réapprendre à rêver.

L'écocitoyenneté demande une ouverture à l'expérimentation, au ressenti, à l'intuition. Elle demande de développer un regard sur le monde qui fait place au symbolique, à l'imaginaire et qui permette la coexistence d'une pluralité de récits sur la nature. Elle a besoin du désir et des capacités à créer, innover, inventer pour emmener le réel ailleurs. Elle requiert aussi la possibilité de rêver collectivement à des futurs désirables et à la co-construction d'utopies les plus réalistes possible.



## Situer son public

*Exemples de questions à se poser pour comprendre où se situe son public par rapport à cet objectif.*

### Curiosité

Le groupe est-il curieux, émerveillé, émerveillable ? Ou blasé ? La nature éveille-t-elle chez lui une envie de découvrir, d'explorer, de mieux connaître ?

→ Évaluer si l'animateur ou l'animatrice peut s'appuyer sur une curiosité ou une propension à s'émerveiller ou si cette capacité est à développer.

### Récits pluriels

Les participant-es essayent-ils de convaincre les autres de la supériorité de leur vision du vivant ? Sont-ils dérangés par ceux et celles qui proposent une vision différente ou décalée ? Sont-ils enthousiastes à l'idée de découvrir d'autres représentations de la nature ?

→ Ces questions permettent à l'animateur ou l'animatrice d'identifier les représentations de la nature portées par son public et d'évaluer si elles sont plutôt rigides ou

excluantes, c'est-à-dire qu'une seule vision de la nature est envisagée, ou si les participant-es sont ouvertes à la coexistence de plusieurs visions du vivant. Si les participant-es ont des représentations de la nature excluantes, il peut être intéressant de les nourrir par des visions alternatives, par des décalages historiques ou géographiques.

### Histoires et imaginaires

Le groupe connaît-il des légendes et des histoires symboliques sur la nature ? Quelles visions celles-ci véhiculent-elles ? Est-ce seulement le méchant loup ou d'autres contes vivent-ils dans leurs imaginaires ?

→ Évaluer le besoin des participant-es à nourrir leurs imaginaires par différentes légendes ou histoires.



## Créativité et innovation

Le groupe est-il créatif ? Se sent-il autorisé à explorer des univers imaginaires, prend-il la liberté de décaler son regard ?

## Récits et espoir

Le groupe arrive-t-il à imaginer un avenir positif pour la relation homme-environnement ? Est-il nourri d'espoir ?

- Évaluer un aspect essentiel du réenchantement qui touche aux émotions inconfortables que peut susciter la situation écologique actuelle et le besoin de développer des récits capables de réenchanter le futur, de lier désastre environnemental, lucidité et espoir.

## Accompagner son public



*Trucs de l'animateur ou de l'animatrice*

## Raconter des histoires, tisser des fils enchantés

Amener son public à donner de l'importance aux récits symboliques aux regards décalés, imaginaires et créatifs sur le réel naturel.

- Envelopper ses activités éducatives dans des légendes, porter de l'attention à établir une atmosphère enchantée.
- Ouvrir les possibilités et amener des visions décalées sur l'élément de la nature que l'animateur ou l'animatrice veut présenter à son groupe : légendes, rituels de peuples premiers, représentations artistiques, alliances improbables, etc. La dénomination scientifique d'un arbre, par exemple, est une manière de le nommer mais il y a en a plein d'autres qui montrent d'autres facettes de sa réalité (le chêne était considéré comme sacré par les Celtes notamment)



→ À travers des histoires, faire découvrir une diversité de manières d'être au monde. Ouvrir le champ des possibles sur d'autres façons de vivre. Les lutins ne sont pas juste des créatures magiques mais deviennent un peuple qui vit différemment de moi et en harmonie avec le vivant. Le groupe est amené à s'identifier, à se distinguer, à se questionner.

**« J'adore montrer à mon public ou utiliser avec lui le livre des gnomes de Wil Huygen et Rien Poortvliet. Ce livre se présente comme un ouvrage naturaliste qui décrit les gnomes scientifiquement. Ça ouvre plein de possibles »**

EMILIE

**« Dans toute journée de formation, j'amène des petits textes que je lis, soit pour ouvrir la journée, soit pour revenir sur le vécu. Je choisis mes textes en fonction des publics. Par exemple, pour des participantes en réflexion sur leur place dans le monde, sur leur travail, je propose toujours "la rondeur des jours" de Jean Giono »**

XAVIER

### **Accueillir l'émergent et l'inattendu – posture de rebond**

Pour encourager les attitudes de curiosité, d'exploration, d'émerveillement, pour rester ouvert et attentif à l'émergent dans l'espace naturel où l'activité prend place. Rebondir sur ce que les participantes rencontrent, s'arrêter pour observer une grenouille ou la découverte d'une pelote de réjection. Transporter dans sa besace une flopée d'anecdotes sur les stratégies incroyables du vivant non-humain que l'animateur ou l'animatrice pourra ressortir si l'élément naturel en question croise son chemin.



### **Accoucher les possibles**

Accompagner les participant·es dans l'imagination, la création d'une autre société, d'autres modes de vie, ancrés dans une chronologie (dans 5, 10, 30, 100 ans), ou juste dans un « ailleurs », et dans l'invention de chemins s'y rendant. Être attentif à neutraliser les notions d'impossibilité (« Ce n'est pas possible », « There Is No Alternative », « on n'y arrivera pas ») sans pour autant invisibiliser les difficultés. Suggérer des idées si le groupe est définitivement bloqué, mais faire attention à ne pas orienter le groupe, à ne pas réagir trop vite aux silences ou aux temps de blocage et à rester en soutien.

### **Posture d'enchanteresse et de questionneur**

Tisser le contexte, faire du lien entre le vivant et les participant·es par une histoire, insérer ses activités dans une atmosphère imaginaire. Créer les conditions et les contraintes favorables, poser le décor, débiter l'histoire puis donner de l'espace aux participant·es pour s'en saisir et entamer un processus créatif. Rester à disposition pour soutenir et encourager la créativité. Et pour cela, adopter aussi une posture d'accoucheuse, de questionneur : jouer l'avocat du diable, décaler le regard, questionner les frontières de la pensée, du correct, du possible.

***« Il m'arrive de proposer à mon groupe d'aller choisir un élément de la nature qui lui rappelle un souvenir, d'aller s'installer à côté et lui écrire quelques lignes. L'écriture fait parfois naître des conversations inattendues »***

MAËLLE

### **Les approches privilégiées**

Approches sensorielle et affective, approche par l'art, l'imaginaire et la créativité, approche par la liberté.



## Co-animer avec la nature

*L'animateur ou l'animatrice s'appuie sur le monde vivant pour former.*

### **Les surprises du vivant non-humain**

La nature est considérée comme une alliée par l'animateur ou l'animatrice, comme une partenaire d'animation. Elle va amener son lot de surprises, de découvertes et d'apports imprévisibles ou inattendus.

- Si l'animateur ou l'animatrice adopte une posture d'accueil de ces émergences, la pluie viendra autant former le groupe dans une perspective de réenchantement de leur imaginaire qu'un grand soleil.
- La nuit de bivouac en hamac prévue sera peut-être plus courte à cause du passage de gibier avant l'aube mais ô combien marquante.

### **Beauté, force et émerveillement**

Le vivant regorge de merveilles à découvrir, si on s'y attarde.

- Chaque animal, insecte, oiseau qui nous rend visite pendant une animation, la neige qui s'invite, le brouillard qui rend la forêt épaisse, chaque élément émergeant est une occasion de réenchantement.
- Les réactions de l'animateur ou de l'animatrice sont à cet égard fort importantes : l'araignée qui bloque la porte de notre abri devient une curiosité et une gardienne des lieux plus qu'une source de frayeur...
- La nature dans sa capacité à se renouveler, à coloniser des espaces, à émerger là où on ne l'attend pas, c'est très porteur d'espoir. Après les inondations, constater que des arbres ont tenu bon, qu'en ville des plantes poussent dans les interstices, que l'on peut s'appuyer sur cette énergie de vie pour tisser avec elle.



*« Observer le très petit fonctionne très bien avec tous les publics, c'est chaque fois magique de se pencher 10 min sur le sol de la forêt, des histoires se créent entre les petits êtres qui se croisent, des mondes s'ouvrent »*

EMILIE

*« Souvent, quand j'arrive avec un groupe sur un nouveau lieu, je leur propose de passer par une porte magique imaginaire. Je profite d'une arche formée par deux arbres par exemple, et un à un je les fais pénétrer dans ce nouveau lieu, tout de suite le silence se fait et les regards changent... attention magie ! »*

MAËLLE

*« Dans la nature, le beau peut être partout, j'invite souvent mes participant-es à partir à sa recherche et ensuite à créer. Cela donne au groupe la possibilité d'aiguiser son regard en se concentrant sur ce qui l'émerveille. Des éléments glanés pourront devenir des fresques au sol ou des totems »*

ISABELLE





## Évaluer l'objectif dans son activité

*Exemples de questions à se poser pour évaluer son activité et identifier comment mieux répondre à cet objectif.*

### **Imaginaire et ouverture**

En tant qu'animateur ou animatrice, est-ce que j'ai ouvert le champ des représentations des éléments de la nature dans l'imaginaire des participant·es? Est-ce que j'ai ouvert des espaces pour se nourrir de la beauté du vivant, contempler, alimenter son imaginaire ?

→ Identifier les éléments amenés qui nourrissent l'imaginaire de son public.

### **Créativité**

Est-ce que j'ai laissé de l'espace pour la créativité ? L'inventivité ? La création ? Est-ce que j'ai valorisé l'imagination et la créativité dans mes paroles et mon non-verbal ? Est-ce que j'ai encouragé les lectures symboliques ?

→ Identifier ce qui a été mis en place pour valoriser les démarches innovantes et la créativité. Évaluer la place donnée au symbolique.

### **Récits et pluralité**

Est-ce que j'ai permis à chacune de construire son propre registre symbolique ? Est-ce que j'ai proposé une pluralité de récits sur le vivant (genre scientifique, symbolique, imaginaire, utopique, effondriste, ...) ? Est-ce que j'ai à la fois encouragé utopies et dystopies selon le type de récits qui renforcent les participant·es et leur donnent du pouvoir sur leur avenir ? Est-ce que j'ai autorisé une pluralité de ressentis et d'émotions à s'exprimer, autant de la part de ceux qui se sentent bien dans la nature que pour ceux dont le rapport est difficile ou antagoniste ?

→ Évaluer la manière dont l'animateur et l'animatrice a autorisé, encouragé, valorisé la pluralité des récits et l'expression de réappropriations subjectives et potentiellement décalées de l'activité.

## Empouvoirer



**Empouvoirer**, c'est développer les capacités à se mettre en mouvement, s'engager, participer, se mettre en projet. Empouvoirer vient de la traduction de la notion d'empowerment, difficile à traduire en français mais qui « fait référence au pouvoir que l'individu peut avoir sur sa propre vie, au développement de son identité, ainsi qu'à sa capacité ou celle de sa communauté à changer les rapports de pouvoir dans les sphères économique, politique, juridique et socioculturelle » (Oxfam, 2016).

### **Pourquoi cet objectif est-il important ?**

Être écocitoyen-ne, ça demande de développer la capacité à se mettre très concrètement en mouvement, à participer, à trouver la motivation pour se joindre à des projets ou les coconstruire. La capacité à participer ne dépend pas que de la volonté des participant-es, mais reposant sur une multiplicité de facteurs, il est important que ceux et celles qui veulent accompagner l'écocitoyenneté de leur public soient attentifs à, d'une part, les aider à développer les compétences qui les aideront à se mettre en projet et, d'autre part, à les autonomiser dans l'identification des dispositifs et des institutions qui peuvent les soutenir, les outiller dans leurs engagements.



## **Situer son public**

*Exemples de questions à se poser pour comprendre où se situe son public par rapport à cet objectif.*

### **Familiarité et aisance**

Est-ce que le groupe se sent à l'aise dehors, est-ce qu'il se repère facilement, explore les lieux, s'éloigne de l'adulte si ce sont des enfants ?

- Identifier si le rôle de l'animateur ou de l'animatrice va comporter un aspect de familiarisation du public avec le territoire pour qu'il se sente « en pleine capacité » de ses moyens dans la nature.

### **(Im)puissance**

Est-ce que les participant-es se sentent plutôt impuissants ou empouvoirés face aux enjeux socio-environnementaux ?

- Évaluer le sentiment de puissance ou d'impuissance de mon public et voir à quel point le rôle de l'animateur ou de l'animatrice sera de faire grandir la confiance en soi et le sentiment de légitimité et de pouvoir agir des participant-es.

### **Transformation écosociale**

Est-ce que le groupe croit en la capacité des individus et des collectifs à avoir un impact sur la société ? Est-ce que les participant-es ont confiance dans leur capacité à participer au changement social ? Est-ce qu'iels sont impliqués dans la vie citoyenne de leur territoire (GAL, CCAT...) ? Est-ce qu'iels connaissent la fonction des avis d'urbanisme ? Si ce sont des enfants, ont-ils des délégués de classe à l'école ?

- Évaluer si l'animateur ou l'animatrice doit travailler les représentations de l'engagement et du changement écosocial. Pour se mettre en projet, il faut d'abord que les participant-es aient confiance dans leur possibilité d'avoir un impact, de peser sur le réel (que ce soit leur quotidien, les institutions ou le modèle de société).



### **S'exprimer, participer, dénoncer**

Est-ce que le groupe est plutôt passif, docile et obéissant, ou est-ce qu'il réagit si des injustices se présentent ou qu'on lui impose des règles idiotes ? Est-ce que le public questionne les consignes, les règles... par rapport à des principes ou des valeurs ? Est-ce que les participant-es semblent capables d'élever leur voix pour questionner, dénoncer, critiquer ou même se révolter ou résister ? Est-ce qu'ils remarquent une nature vandalisée, un dépôt sauvage, un arbre coupé ? Et est-ce qu'ils s'insurgent ?

→ Identifier les éventuels obstacles à la participation qui peut être un besoin exacerbé de rester dans les rangs, de ne pas faire de vagues. L'animateur ou l'animatrice doit pouvoir évaluer à quel point les participant-es sont capables d'une parole différente du reste du groupe ou qui va à contre-courant pour estimer le degré d'autonomie des participant-es.

### **Coconstruction**

Est-ce que les participant-es savent travailler en groupe de façon la plus égalitaire possible ? Est-ce qu'ils savent se mettre en projet et imaginer des solutions ensemble ?

→ Un des défis pour l'écocitoyenneté est de savoir travailler ensemble. Comprendre si cet objectif est à acquérir ou est déjà acquis.



## **Accompagner son public**

*Trucs de l'animateur ou de l'animatrice*

### **Corps en mouvement – prise de risques**

Amener le groupe à bouger, à se défouler, à s'ancrer dans le corporel, dans la matière. S'appuyer sur

- Des challenges ou des petits défis (par exemple, un parcours sur sol accidenté) pour développer les capacités psychomotrices et la débrouillardise.
- Des challenges plus grands (par exemple, rappel, canoé) pour augmenter la confiance dans sa capacité et son pouvoir agir.

### **Cocréation et mise en projet**

Travailler la capacité à cocréer avec d'autres demande à la fois de développer une autonomie et une capacité à se mettre en projet, et à la combiner avec une capacité à se mettre à l'écoute de l'autre, se laisser remettre en question, interpellé, être capable de modifier ses premières intuitions ou élans. L'animateur ou l'animatrice pourra s'appuyer sur le travail en petits groupes pour cela.

- Donner des consignes à chaque groupe en laissant à chaque collectif une possibilité de se réapproprié la consigne en fonction des spécificités du groupe.
- La mise en projet collective ne demande pas spécialement de gros projets, les petits projets sont à encourager pour pouvoir cumuler les expériences positives. En effet, en lien avec la dimension « relier et démocratiser », il s'agit ici d'amener le groupe à valoriser la coconstruction et pour cela, il est utile d'avoir l'expérience de réussir quelque chose ensemble.



## **Ecocivisme**

Pour encourager la mise en action, la prise en main concrète des enjeux écologiques et sortir d'une vision trop abstraite du lien au vivant, s'appuyer sur des gestes concrets.

- Entraîner son public à ramasser les déchets, à ne pas prélever trop de fruits, feuilles ou fleurs, à être attentifs aux zones fragilisées par l'érosion, etc
- Rencontrer des témoins du territoire, qui sont eux-mêmes acteurs, renforcer les connaissances de réseaux d'acteurs locaux sont autant d'expériences qui donnent corps à l'écocivisme.

## **L'action collective**

À travers un jeu de rôle ou une mise en pratique, faire expérimenter la création, l'organisation et/ou la mise en action collective pour ou contre un projet.

- Souligner l'effet renforçant et multiplicateur de l'action en commun, tout identifiant les compétences à dégager pour faire vivre un collectif.
- Noter les jeux de pouvoirs en présence et comment les décisions se prennent.



### Posture d'autonomisation

Accompagner les publics dans le développement d'une conscience que chacun peut être acteur de son existence et écocitoyen émancipé, s'alliant à d'autre pour contribuer et/ou transformer la société.

- Adopter une posture d'égal à égal et de partage des savoirs.
- Partir du présupposé que chacune est porteuse de savoirs et du postulat d'une égalité d'intelligence.
- Construire avec le groupe et à partir des expériences, réflexions, représentations et questionnements du groupe.
- Ouvrir des espaces de coconstruction des savoirs.
- Construire la confiance en soi et l'estime de soi, et mettre en évidence les capacités d'action de chacun-e et du groupe. Partir des expériences, savoirs de chaque participant-e, ouvrir des espaces de coconstruction des savoirs.

- Faire des cercles de paroles ou des classes inversées et utiliser des pratiques comme le bâton de parole qui garantissent un espace d'expression à chacun-e.

**« J'ai une attention particulière à faire le tour de chaque participant-e avant de clôturer une discussion collective pour voir si toutes celles et tous ceux qui voulaient parler ont pu le faire. C'est important pour moi que chacun-e soit reconnu-e et entendu-e et que chacun-e sente que sa parole à la même valeur que celle des autres membres du groupe »**

ISA

### Les approches privilégiées

Les approches par la coopération, la participation, la mise en projet et le questionnement.



## Co-animer avec la nature

*L'animateur ou l'animatrice s'appuie sur le monde vivant pour former.*

### Une nature brute, le sol comme support non lisse

Contrairement à une balade en ville sur une route bétonnée, marcher dans la forêt ou sur des sentiers naturels demande une certaine dextérité et peut renforcer les capacités motrices du public. Le sol, quand il n'est pas aménagé, est rempli de trous, de bosses, de racines, de cailloux qui demandent une présence corporelle pour adapter sa progression à la réalité du terrain.

**« Quand je choisis un chemin en forêt, je fais toujours bien attention à adapter les "obstacles" au niveau de mon public. Avec les enfants, on regarde les obstacles surmontés, on prend conscience des positions du corps les plus adaptées pour y arriver et puis on n'oublie pas de célébrer ensemble par un "YES" collectif, un "tu y es arrivé-e". Ça permet à l'enfant de se souvenir de ce moment et de se construire en sachant de quoi il est capable »**

MAËLLE

### Défi et surprises

Les éléments naturels peuvent constituer une mise en défi permanente pour les publics. Bien accompagnés, les publics peuvent voir grandir leur croyance dans leur capacité à agir, leur confiance en eux, leur idée qu'ils savent se débrouiller.

- L'orage qui surprend les jeunes campeurs, la pluie qui rend boueuse et glissante la montée escarpée, les ronces ou les orties qui bouchent un passage obligé... Face à ce genre de « surprise », le cadre et la confiance construits avec le groupe seront des éléments essentiels pour en faire des expériences empouvoirantes.
- Il sera ensuite utile de mettre des mots sur ce qui est arrivé, les peurs des uns et des autres, et comment on les a surmontées, qu'est-ce qui m'a permis de « gérer » pour moi-même, d'être là pour les autres, quelles compétences j'ai mis en œuvre. C'est une des conditions pour que cette expérience soit transposable.





**« Lors d'une balade avec un groupe, un gros orage a éclaté, le genre d'orage avec les chemins qui deviennent rapidement des petits ruisseaux, c'était un peu la panique. On était deux animateurs, et on a tout de suite calmement expliqué comment on allait monter un abri. Quand on a eu fini, tout le groupe était calme et en fin de journée ils nous ont dit combien ça les avait surpris de sentir que c'était tout à fait possible d'être bien, sécurisé et serein alors qu'on était sous un orage. On a listé ensemble le matériel utile et les détails de montage pour qu'ils puissent refaire ce genre d'abris »**

MAËLLE ET SAM

### **Résilience et robustesse du vivant**

Les éléments naturels comme exemples de résilience, d'adaptation, de coconstruction, de révolte.

→ La nature qui reprend ses droits dans un bâtiment désaffecté ou à Tchernobyl, un arbre qui absorbe la plaquette qui l'étiquette, les mousses qui se mettent en veille en attendant la fin de la canicule.

Se laisser inspirer par la résilience et la robustesse du vivant pour voir comment, depuis les interstices de nos systèmes humains, il est possible de voir fleurir des initiatives de collectifs, d'autres façons d'être ensemble et d'habiter le monde.

→ Replanter des zones qui ont été défrichées, débétonner des espaces et voir repousser la végétation sont des actions sur le paysage et avec le vivant qui nous donne une vision positive de nos actions. Visiter des écoles aux cours verdurisées.

**« Après une activité, je propose souvent aux participant·es d'écrire une lettre à soi-même pour s'engager dans une action ou sur un fonctionnement de la nature que je voudrais garder en tête pour m'inspirer. Je les poste quelques mois plus tard »**

EMILIE



## Évaluer l'objectif dans son activité

*Exemples de questions à se poser pour évaluer son activité et identifier comment mieux répondre à cet objectif.*

### **Confiance**

En tant qu'animateur ou animatrice, est-ce que j'ai outillé les participant·es pour qu'ils développent une plus grande confiance dans le groupe et en elleux-mêmes ? Par quels dispositifs ? Est-ce que j'ai mis des éléments en place pour questionner le sentiment d'impuissance potentiel des participant·es et renforcer leur pouvoir agir ?

- Identifier les éléments que l'animateur ou l'animatrice a amené qui jouent sur la confiance en soi et dans le collectif du groupe et sur son pouvoir agir.

### **Actions concrètes**

Est-ce que j'ai favorisé la mise en projet ? Est-ce que j'ai donné au groupe un temps pour penser et initier des actions concrètes en faveur de l'environnement ? Y a-t-il une réalisation concrète du groupe à la fin de mon activité ?

- Identifier ce que l'animateur ou l'animatrice a mis en place et le temps qu'il a consacré pour la cocreation et la mise en projet par le groupe.

- Il sera ensuite utile de mettre des mots sur ce qui est arrivé, les peurs des uns et des autres, et comment on les a surmontées, qu'est-ce qui m'a permis de « gérer » pour moi-même, d'être là pour les autres, quelles compétences j'ai mis en œuvre. C'est une des conditions pour que cette expérience soit transposable.

### **Inclusivité**

Est-ce que j'ai favorisé la mise en projet ? Est-ce que j'ai donné au groupe un temps pour penser et initier des actions concrètes en faveur de l'environnement ? Y a-t-il une réalisation concrète du groupe à la fin de mon activité ?

- Mon rôle d'animateur et d'animatrice est de permettre à chaque participant·e de pouvoir se dépasser sans être mis en échec avant même de commencer.



# Glossaire

## Écocitoyenneté

L'écocitoyenneté, c'est une citoyenneté bien ancrée dans le réel qui concerne le monde vivant humain et non-humain, « [...] une citoyenneté consciente des liens étroits entre société et nature, une citoyenneté critique, compétente, créative et engagée, capable et désireuse de participer aux débats publics, à la recherche de solutions et à l'innovation écosociale. » (Sauvé 2014)

Sauvé, Lucie. 2014. « Au cœur des questions socio-écologiques : des savoirs à construire, des compétences à développer ». Éducation relative à l'environnement. Regards - Recherches - Réflections (Volume 11).

## Ecoformation et *coteaching*

L'écoformation, idée issue initialement des travaux de Gaston Pineau qui par son triangle de la coformation vient rappeler qu'au cours de nos existences agissent trois ensembles d'agents (formateurs) : nous-même (autoformation), les autres (socio ou hétéroformation) et les choses et la nature (écoformation). Tout comme les penseurs des *wild pedagogies* et du *coteaching*, l'écoformation met l'accent sur « l'agentivité » de la nature. Cela signifie qu'il n'est plus question de voir le milieu naturel comme un décor, comme un support passif à l'activité de formation,

mais bien comme un partenaire actif. Le milieu forme, les éléments naturels nous forment et nous transforment.

Blenkinsop, Sean, et Chris Beeman. 2010. « The world as co-teacher: Learning to work with a peerless colleague ». *The Trumpeter* 26(3).

Cottureau, Dominique. 2001. « Pour une formation écologique ». *Education permanente* 3 (148).

Pineau, Gaston, Dominique Bachelart, Dominique Cottureau, Anne Moneyron, et Michel Lussault. 2005. *Habiter la Terre : Ecoformation terrestre pour une conscience planétaire*. Harmattan.

## Démocratiser

« Rendre accessible à toutes les classes de la société, mettre à la portée de tous » (CNRTL). Démocratiser est vu ici aussi dans une perspective de démocratie culturelle, c'est développer les capacités à « se considérer comme des égaux. Égaux en droit, bien sûr. Mais [également] faire progresser l'égalité en pratique, [se] donner mutuellement du pouvoir d'agir, être coproducteurs d'une culture, d'une société commune avec tout ce qui la tient ensemble : des visions, des actions, des droits, des lois, des langages, des œuvres, des façons de faire » (Lohest, 2022).

Lohest, G. (2022). *Éducation permanente et démocratie : Quatre perturbations profondes ... et pas seulement à cause de la crise*

sanitaire ! Les Équipes Populaires. <https://www.equipespopulaires.be/2022/02/16/education-permanente-et-democratie-quatre-perturbations-profondes-et-pas-seulement-a-cause-de-la-crise-sanitaire/>

## Politiser

Politiser l'écologie, c'est l'inscrire dans une histoire sociale clivée faite de conflits, de rapports de pouvoir et de rapports de domination. « [...] politiser un problème [...] consisterait [...] à imputer ses causes à l'organisation du monde social » (Comby, 2017).

Comby, J.-B. (2017). Dépolitisation du problème climatique. Réformisme et rapports de classe. *Idees économiques et sociales*, 190(4), 20-27.

## Empouvoirer

Empouvoirer (ou encapaciter) – deux verbes issus de la traduction de la notion d'*empowerment*, difficile à traduire en français mais qui « fait référence au pouvoir que l'individu peut avoir sur sa propre vie, au développement de son identité, ainsi qu'à sa capacité ou celle de sa communauté à changer les rapports de pouvoir dans les sphères économique, politique, juridique et socioculturelle » (Oxfam, 2016). Nous privilégions ici la traduction empouvoirer parce qu'en mettant l'accent sur le pouvoir, elle renvoie davantage aux

dimensions structurelles et collectives de l'*empowerment*.

Oxfam. (2016). Dossier—Du mal à voir l'égalité des genres ? Oxfam. <https://oxfammagasinsdumonde.be/ressources/dossiers-de-campagne/dossier-du-mal-a-voir-egalite-des-genres/>

---

## Aux origines de l'outil

Cet outil est un prolongement d'une recherche menée par Écotopie entre 2018 et 2023, elle-même liée à la recherche -action participative « Grandir avec la nature »:

De Bouver, Emeline. 2023. De l'expérience en nature à l'écocitoyenneté. Résultats d'une recherche-action participative, par et pour les animateurs et animatrices nature. In « Recherche », publications Écotopie, laboratoire d'écopédagogie.

Zwang, A., Girault M.-L., Huber J. 2025 (à paraître). Rapport de Recherche National sur la classe dehors. Recherche-action participative « Grandir avec la nature ». Regards sur un processus, des pratiques pédagogiques, des espaces de nature et leurs effets. In publications Frene.

**Écotopie - laboratoire d'écopédagogie**, est une association d'éducation permanente, composée de formateurs-chercheurs et de formatrices-chercheuses, engagée pour une transformation de la société en s'appuyant sur une éducation relative à l'environnement (ErE).

### Outils

Les publications d'Écotopie (analyses, outils, recherches et études) ont pour objectif de susciter la réflexion et le débat, et de soutenir l'action. Cet outil s'inscrit dans la ligne éditoriale d'Écotopie. Par nos publications, nous visons à :

- Politiser les questions environnementales (ou écologiser les questions politiques et sociales),
- Rendre les pédagogies environnementales émancipatrices.

Toutes nos publications sont disponibles sur notre site [www.ecotopie.be](http://www.ecotopie.be)

Les publications d'Écotopie sont en licence "**Creative Commons CC BY-NC-SA**" et s'inscrivent donc dans la philosophie des communs. Cette licence permet toute exploitation de l'œuvre (partager, copier, reproduire, distribuer, communiquer, réutiliser, adapter) par tous moyens, sous tous formats. Toutes les exploitations de l'œuvre ou des œuvres dérivées, sauf à des fins commerciales, sont possibles. Cela est possible pour autant que les obligations d'attribution, de non utilisation commerciale et de partage dans les mêmes conditions sont respectées.



Parce qu'on est à la fois masculin et féminin, en fonction du moment, du sujet, de l'humeur... parce qu'on porte nos ambivalences et nos contradictions de genre, nous nous sommes permis·es une adaptation libre, « façon maison », de l'écriture inclusive. La priorité est mise sur le confort de lecture tout en adoptant un style inclusif, même si cela se fait parfois au détriment d'une uniformité stricte dans la manière d'appliquer l'écriture inclusive. Nous allons notamment utiliser les « iel » et « iels » comme contraction de « il(s) » et « elle(s) », et les « elleux » pour signifier « elles » et « eux ».

### Pour citer cet outil

Écotopie (2024), « L'éventail de l'écocitoyenneté », in « Outils », publications d'Écotopie – laboratoire d'écopédagogie.

## Remerciements

Nous remercions l'ensemble des membres de l'équipe d'Écotopie pour leurs multiples contributions qui, par leur implication dans la vie de l'équipe, ont façonné le propos et la forme de cet outil de diverses manières bien réelles mais qu'il est parfois difficile de pouvoir nommer.

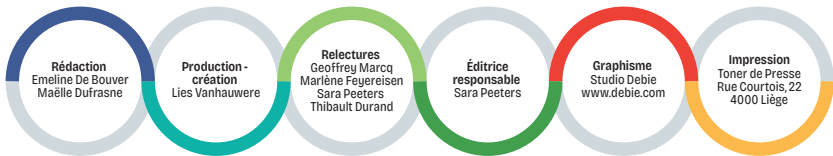
Nous remercions les membres du groupe de la recherche « De l'expérience en nature à l'écocitoyenneté » pour leurs idées, leurs témoignages et leurs analyses de l'animation dehors. Nous remercions plus particulièrement Guillaume Hublet et Isabelle Gengler d'Empreintes pour l'enthousiasme à réaliser cet outil et les réunions préparatoires auxquelles ils ont participé. Merci aussi à Emilie Hennot de l'Aquascope de Virelles, Xavier Dallenogare et Samuel Puissant de l'asbl D'une Cime à l'Autre et Frédérique Hupin pour leurs retours sur l'outil et la générosité de leurs réflexions et témoignages. Merci à Corinne Mommen du Réseau d'écologie sensible pour sa relecture. Merci à Naicy Niane qui a participé aux prémises de la réalisation de cet outil lors de son stage.

Merci à tous les participant·es de la recherche « Grandir avec la nature » coordonnée par le FRENE (réseau français d'éducation à la nature et à l'environnement), et dont le rapport sortira en 2025. Tous les échanges organisés dans le cadre de cette recherche participative ont particulièrement alimenté nos réflexions chez Écotopie.

Merci au collectif Tous Dehors pour les journées de rencontres qui permettent des échanges et questionnements essentiels autour des pratiques de terrain.

Photos : @Tous dehors, @Écotopie, @Marie Bylyna

## Outil 2024



Avec le soutien de



Avec le soutien de  
la



Écotopie asbl – Laboratoire d'écopédagogie  
Rue Fusch 3, 4000 Liège  
04 250 95 84  
info@ecotopie.be  
N° d'entreprise : 0445.550.395 – RPM Liège

